

PITYRIASIS VERSICOLORE

Le pityriasis versicolore (1), considéré à tort par quelques pathologistes comme un « chloasma », connu par les gens du monde sous le nom de « taches hépatiques », se manifeste sous la forme de points

flanclle ni suspensoir infectés, on ne verrait jamais (on ne voit jamais) se produire l'intertrigo parasitaire marginé.

La prophylaxie en est fort simple; mais combien de personnes qui s'inondent d'eau froide chaque matin selon la mode actuelle, ne savent pas que la toilette locale réclame pour beaucoup de sujets, idrosiques et stéatidrosiques, l'usage de l'eau chaude, du savon, d'un linge non contaminé, au lieu des éponges indésinfectables. Combien prennent de leur linge de corps, des vêtements de dessous surtout, le soin nécessaire? Le médecin dermatologiste, qui sait à quoi s'en tenir à cet égard, sait aussi combien la très grande généralité des individus ignore jusqu'aux éléments de l'hygiène du vêtement.

Si l'*intertrigo marginé*, de quelque nature qu'il soit, n'est pas très ancien, s'il n'a pas déterminé de dermite lichénoïde, ou bien s'il n'y a pas d'épidermite eczématisée aiguë, sa guérison est rapide et aisée, par tous les moyens de traitement de la trichophytie des parties glabres; s'il y a de la dermite aiguë, le traitement banal — lotions alcalines faibles, écartement des surfaces, etc. — sera d'abord appliqué; si la dermite est chronique avec derme épaissi, les emplâtres de zinc d'abord, puis de Vigo fin en couche très atténuée, l'huile de cade, etc., — réussiront aisément. Et la guérison sera solide si le malade est instruit des règles de l'hygiène de la peau aux régions de contact, et de l'hygiène des vêtements, par un médecin qui en connaisse lui-même les principes, et qui *prende la peine* de rectifier les défauts qu'il aura constatés dans les vêtements, et dans les habitudes du patient. Les suspensoirs anciens doivent être détruits, de même les bandages herniaires infectés, tous les linges de corps doivent être désinfectés à l'étuve, et convenablement entretenus, etc.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Écrivant en français nous écrivons *versicolore*, et non *versicolor* comme on le fait généralement. A de rares exceptions près il n'y a aucune raison de conserver l'habitude surannée de latiniser les qualificatifs des termes latins que l'usage a *francisés*. Nous disons, par exemple : pityriasis pilaire, pityriasis de la tête, etc., psoriasis ponctué, en gouttes, linéaire, etc., et non *pityriasis pilaris, capitis, psoriasis punctata, guttata, gyrata*, etc.

I. — *Versicolor*, versicolore (variable de couleur) est un qualificatif emprunté à la botanique, où on l'applique aux organes qui changent plusieurs fois de couleur pendant les phases de leur développement, comme la corolle de diverses borraginées. Cette qualification, que les auteurs omettent communément de préciser ou d'expliquer, a une valeur réelle, en ce sens que la « couleur café au lait » du pityriasis d'Eischedt peut varier chez le même malade, au point d'être quelquefois momentanément

dont la coloration varie du jaune pâle, brun jaune au brun foncé, rarement rouge pâle, de taches irrégulières de la dimension d'une lentille, d'une pièce de 30 centimes à celle de la paume de la main, et sur-

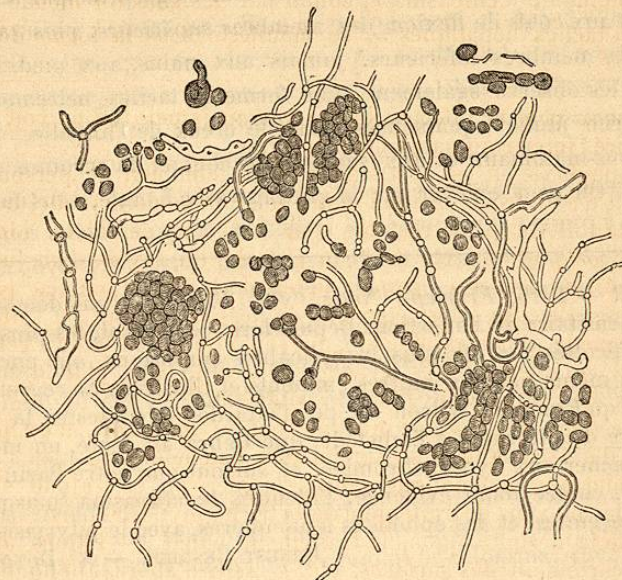


Fig. 67.

Microsporon furfur, champignon du pityriasis versicolore. Grossissement d'environ 700 diam. (Dans le dessin on n'a pas représenté les cellules épidermiques dissoutes.)

ment rosée, et simuler une éruption d'une autre nature, surtout dans les cas où il est disposé en gouttes.

II. — La dénomination de pityriasis versicolore est moderne, elle a été donnée par Willan, au commencement de ce siècle, pour différencier certaines éruptions pseudo-chromiques — les taches dites *hépatiques* particulièrement — des hyperchromies ou des dyschromies véritables : éphélides, chloasma, vitiligo, etc. Cependant, si le mot appartient à Willan, la chose avait été indiquée bien antérieurement par divers observateurs, et notamment par Sennert; mais ceux-ci, pas plus que celui-là, ne pouvaient deviner la nature véritable de l'affection, la reconnaître dans toutes ses variétés, et donner en réalité des moyens de diagnostic assez absolus pour que la connaissance de l'éruption devint vulgaire. En vain avaient-ils, avec un grand talent d'observation, précisé ses caractères principaux : variabilité de la teinte chez le même sujet (versicolore), disparition et réapparition des taches, desquamation (pityriasis), lieu d'élection au thorax, etc., la confusion ne cessa de s'accroître (nous ne disons seulement pas de persister) que lorsque

venues simultanément sur de grandes surfaces de la peau. Ces taches sont tantôt unies, brillantes, tantôt mates et squameuses. Parfois il se forme aussi, par régression centrale, des cercles dont l'étendue dépasse celle d'une pièce de 50 centimes (1). Elles ont leur siège principal au tronc, au cou et aux côtés de flexion des membres supérieurs, plus rarement à ceux des membres inférieurs, jamais aux mains, aux pieds et à la face. On les observe également sous forme de taches, nettement délimitées, brun jaune, squameuses, dans le creux de l'aisselle, dans la région sous-mammaire et aux surfaces de contact du scrotum et de la cuisse (2). On peut enlever par le grattage avec l'ongle, sous forme de

Eichstedt — 1846, *Froriep's Notiz.*, vol. XXXIX — eut démontré la nature parasitaire de l'affection. Depuis lors, cependant, les plus singulières difficultés, ou les plus inexplicables confusions, ont encore été produites même par des maîtres éminents et illustres; on regrette, par exemple, qu'Erasmus Wilson ait pu s'attarder à contester la nature parasitaire du pityriasis d'Eichstedt; que Hebra ait tenté, un moment, de le rattacher aux hyperchromies, et surtout que notre Bazin ait pu enseigner, contre toute évidence, l'identité du chloasma (masque des femmes enceintes) et des éphélides lenticulaires, avec le pityriasis versicolore.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Il y a une grande multiformité: Quelquefois le pityriasis versicolore est *ponctué*: ce sont de toutes petites taches jaunes sertissant l'orifice d'un follicule pileux et affectant parfois une disposition élégante; d'autres fois, ce sont des *gouttes* assez régulières pour simuler diverses autres formes éruptives de même ordre; plus rarement des *disques* réguliers, ou des *anneaux*, UNNA — *Mik. Beitr. Viertel. f. Dermat.*, etc., 1880, n^{os} 2 et 3. — Très communément, ce sont des plaques, des nappes irrégulières couvrant de vastes étendues du thorax, des épaules, des plis articulaires, à bords plus ou moins irrégulièrement dessinés. Chez le même sujet, toutes les formes, ou presque toutes, peuvent coexister, et les plus élémentaires se retrouvent entre les lacs ou disques principaux.

E. B. — A. D.

(2) Tous les points de la surface du tégument externe, à l'exception de la main et du pied, peuvent être le siège du pityriasis versicolore; mais les parties habituellement couvertes constituent les lieux à peu près exclusifs de son développement. Non pas, comme on l'a dit, que le parasite ne puisse fructifier aisément à l'air et à la lumière, mais parce que les conditions de germination sont plus favorables dans les parties recouvertes par les vêtements, et plutôt encore parce que ces mêmes parties sont moins exactement soumises aux ablutions régulières. Nous ne croyons pas, par exemple, à la possibilité de la culture du pityriasis versicolore sur des régions qui seraient soumises très exactement chaque jour à des lotions savonneuses.

On peut l'observer sur le col, à la nuque, et jusque dans la partie

lamelles, l'épiderme des taches, et la base rouge et saignante est mise à nu (1). Un prurit modéré accompagne cette maladie qui, dans des points isolés chez quelques personnes, persiste d'une manière diffuse et générale avec de légères modifications souvent pendant de nombreuses années, quinze à vingt ans. Son développement se fait d'une manière insensible, ainsi que sa régression, qui se produit parfois de bonne heure, mais toujours à un certain âge, vu que chez les personnes âgées, on ne rencontre jamais le pityriasis versicolore, mais seulement chez celles qui sont entre la puberté et l'âge mûr.

On peut voir immédiatement au microscope, dans les lamelles épidermiques enlevées par le grattage, le champignon propre à cette mycose découvert, en 1846, par Eichstedt, et désigné par Robin sous le nom de microsporon furfur (fig. 67). Il consiste en gonidies extraordinairement et régulièrement grosses, qui forment toujours de petits amas au nombre de trente, et même plus uniformément répartis, et en mycéliums multiformes et courts qui relient entre elles ces gonidies et ces

velue du visage, chez l'homme, dans le cas où il existe sur le tronc.

Nous l'avons, une seule fois, mais de la manière la plus certaine, constaté à la région frontale, où il simulait le chloasma, chez une jeune femme.

En résumé, la région thoracique, antérieure et postérieure, les épaules, la partie inférieure du cou, la région péri-ombilicale, les aisselles, les plis antibrachiaux, les aines, les régions poplitées, puis la face interne des membres, en dernier lieu les régions velues, notamment chez l'homme, voilà, par ordre de fréquence, les points où l'on peut rencontrer le pityriasis d'Eichstedt.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Il y a à distinguer, dans le pityriasis versicolore, la *desquamation* et la *desquamativité*.

Tantôt les taches sont lisses, tantôt farineuses et manifestement pityriasiques, mais ce caractère n'appartient pas à toutes les périodes de l'évolution du parasite, et sa valeur diagnostique est secondaire; ce qui est constant, c'est l'*altération de consistance* de la couche cornée superficielle de l'épiderme, laquelle, infiltrée de microsporon, se laisse plisser et *décoller* aisément, soit par le grattage avec une curette, soit plus pratiquement par le grattage avec l'ongle. Un *coup d'ongle* donné un peu brusquement, même sans atteindre le sommet des papilles et sans produire le plus petit écoulement de sang, produit facilement le *lambeau desquamatif*, qui est à peu près absolument pathognomonique. Dans les cas douteux, le grattage avec la curette, la pointe d'un canif, etc., permettent toujours de produire une exfoliation suffisante pour le contrôle microscopique, ou pour les cultures.

E. B. — A. D.

amas de gonidies et qui, en partie, émettent des gonidies, en partie proviennent de ces mêmes gonidies (1).

On n'a jamais vu une prolifération du champignon pénétrer dans

(1) I. — Dans un travail publié en commun avec Balzer, le Pityriasis versicolore, avec planches — *Gaz. hebd. de méd.*, 1882 — nous avons résumé de la manière suivante la technique et les caractères histologiques du pityriasis d'Eichstedt :

Technique. — Dans la grande majorité des cas, l'analyse histologique du pityriasis versicolore est des plus faciles, il suffit de transporter sous le champ du microscope la lamelle épidermique obtenue par le grattage d'une tache et placée dans la solution de potasse ou de soude à 40 ou 20 p. 100, ou dans l'ammoniaque, pour reconnaître immédiatement la présence du mycophyte. En écrasant ou en dilacérant convenablement la lamelle, l'observateur le moins expérimenté fera immédiatement une constatation suffisante pour mettre le diagnostic hors de doute. Mais si le cas est douteux ou si l'on veut obtenir de belles préparations, il faut préalablement opérer le dégraissage dans l'éther, et colorer à l'aide de l'éosine ou du violet de Paris; les épreuves ainsi obtenues montrent des détails importants, qui semblent difficiles à constater nettement sur les pièces non colorées. La méthode de Weigert donne les plus beaux résultats.

D'ordinaire, le champignon est à ce point abondant qu'on le trouve immédiatement; quelquefois on est obligé de le chercher assez longtemps. Cette dernière remarque a trait surtout aux cas dans lesquels il existe simultanément plusieurs microphytes à la surface de la peau.

II. — *Description du parasite.* — Quoi qu'il en soit, dans l'immense majorité des cas, le *Microsporon furfur* se reconnaît rapidement, grâce aux dispositions caractéristiques qu'il affecte. Il se présente sous l'apparence de grappes, d'amas de spores plus ou moins nettement circonscrits, et reliés entre eux par des tubes irrégulièrement disséminés entre les cellules épidermiques.

Le volume des amas de spores est très variable; on peut compter 5, 10, 20, 30 spores dans une grappe, et d'autres fois la végétation sporulaire est tellement abondante que les spores forment une véritable nappe continue dans toute l'étendue de la préparation.

L'étendue des spores est absolument variable; elles sont presque toutes rondes, ou offrent un aspect aplati, rappelant un peu celui des globules du sang. On reconnaît facilement qu'elles sont constituées par un noyau de substance grenue, de volume variable et par une gaine protoplasmique homogène et transparente. Ces détails se voient bien sur les préparations colorées, le réactif se fixant sur le noyau, tandis qu'il respecte son enveloppe. Les éléments en contact avec le réactif sont rapidement colorés: ils ne paraissent pas offrir à ce point de vue une résistance comparable à celles des éléments de l'achorion et du trichophyton. Toutefois la macération doit être encore assez prolongée, si l'on veut que le réactif atteigne les spores placées dans les couches les plus profondes de l'épiderme.

les poils, mais seulement dans l'épiderme de l'orifice folliculaire (Gudden) (1).

Bien que Köbner et tout récemment Hublé aient plusieurs fois pu s'inoculer expérimentalement le pityriasis versicolore, il est cependant vrai que la transmission accidentelle de cette affection d'un individu à un autre a rarement lieu, bien que le parasite existe en grande quantité et soit superficiel. Une disposition tout à fait spéciale de la

Les tubes présentent un ensemble de caractères très importants :

1° Ils sont courts et par conséquent peu flexueux; ils sont droits ou contournés plus ou moins fortement en U; 2° ils sont peu ramifiés; plus souvent ils sont libres, isolés ou placés bout à bout; 3° ils présentent la même constitution que les spores, c'est-à-dire qu'ils ont une enveloppe homogène, transparente, résistant aux agents colorants, et un contenu d'apparence compacte, un peu granuleux, qui peut occuper toute la longueur du tube ou bien être plusieurs fois segmenté.

Mais si les éléments du *Microsporon furfur* présentent une disposition et un ensemble de caractères propres à les faire distinguer facilement des autres parasites, leur mode de végétation reste obscur. On voit assez fréquemment une spore ou même deux spores placées à l'extrémité d'un tube; les tubes sont souvent renflés à leur extrémité; on observe souvent aussi la segmentation de leur contenu; mais on ne voit pas se produire la segmentation de la gaine protoplasmique.

Ce qui paraît, en revanche, très vraisemblable, c'est que les éléments se produisent et se multiplient aussi bien par l'intermédiaire des tubes que par celui des spores. Celles-ci en se développant et en s'allongeant donnent naissance aux tubes et les tubes produisent eux-mêmes des spores, par le mécanisme que nous avons exposé. Leur extrémité se renfle à la manière d'un bourgeon; leur contenu se segmente, puis sans doute la gaine, et la nouvelle spore se trouve constituée.

La végétation parasitaire occupe un siège bien déterminé: elle ne dépasse pas les couches cornées de l'épiderme, pénètre peu dans le corps muqueux et s'arrête à ses limites, mais paraît occuper la couche cornée tout entière. Celle-ci est, en quelque sorte, infiltrée par le parasite qui la gonfle, la fait paraître saillante, lui donne un aspect terne, mat, dissocie les divers plans de cellules épidermiques qui la composent, et diminue enfin son adhérence au corps muqueux, circonstance que la clinique avait depuis longtemps relevée, et qui explique pourquoi il suffit d'un léger râclage, d'un coup d'ongle pour la détacher.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Cette impuissance particulière du microsporon d'Eichstedt à attaquer le poil, et à y trouver aliment est des plus remarquables; il est également à signaler qu'il ne possède aucun caractère irritant, alors que les éléments du trichophyton, par exemple, donnent lieu à des érythèmes allant jusqu'à la vésication, jamais les champs de microsporon ne déterminent de véritable irritation dermique, l'excitation hyperhémique mobile est son plus extrême mode d'action.

E. B. — A. D.

peau semble nécessaire (comme les expériences de G. Thin l'ont récemment confirmé) pour qu'il puisse se fixer, cela résulte déjà de ce que cette affection récidive facilement chez les personnes qui en ont été déjà atteintes, même après qu'elles ont été guéries plusieurs fois; on n'a, au contraire, pas observé de transmission certaine chez des personnes mariées, malgré une vie commune de plusieurs années. On voit à quel point le pityriasis versicolore diffère des autres mycoses par l'aspect, la marche, le mode particulier de végétation du champignon et les conditions de contagion. Les contagions de ce genre signalées dernièrement aussi par Hublé sont difficiles à prouver (1).

(1) HEINRICH KÖBNER, dans ses belles recherches sur les dermatomycoses — *Klinische und experimentelle Mittheilungen aus der Dermatologie und Syphilidologie*, von D^r HEINRICH KÖBNER, Arzt in Breslau, Erlangen, 1864, — recherches qui n'ont pas reçu dans notre pays la vulgarisation qu'il eût été juste et utile de leur donner, a réalisé expérimentalement le premier, et seul à notre connaissance, cette transmissibilité à l'homme et aux animaux.

Voici ce qu'il dit du *Microsporon furfur* après avoir rapporté ses expériences sur le trichophyton :

« Nous avons été moins heureux dans les recherches sur la production du pityriasis versicolore, à l'aide des méthodes épidermoïdale et sous-épidermoïdale. Le résultat de nos tentatives resta longtemps négatif. A la fin cependant, l'ensemencement du microsporon sur mon sternum réussit, sous la forme de taches brunes et sèches. Sur des lapins, le microsporon produisit une abondante desquamation durant de cinq à sept semaines, entremêlée de petites gonidies et de mycélium grêle. »

Quelle est la durée de la germination du *Microsporon furfur*, ou autrement, combien faut-il de temps pour que le parasite semé devienne cliniquement visible? Voilà une question essentielle, sans la solution de laquelle il est tout à fait impossible d'étudier sérieusement ce qui a trait à la contagion de l'affection. Mais comme Köbner a oublié, dans le travail cité ci-dessus, de dire ce qu'il en était, les auteurs ne s'en sont pas autrement inquiétés, et n'ont pas soulevé cette question indiscrète. Cependant le savant professeur avait consigné dans ses notes la durée de cette germination qui n'a jamais été inférieure à trois ou quatre semaines (il a bien voulu relever ses notes sur ce point à notre demande), et il en avait, d'autre part, signalé l'indication précise en 1867 dans le *Jahresbericht der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur, medicinische Section, pro 1866*, p. 181, d'après la démonstration qu'il a faite devant cette Société d'une inoculation réussie. C'était la première.

Cliniquement, la démonstration de la contagiosité du pityriasis versicolore est plus complexe; mais les occasions de constater l'affection à la fois sur deux conjoints ne sont pas tout à fait aussi rares que cela a été dit. Ici, l'enquête doit être directe et non médiate; plus d'une fois, nous avons pu retrouver des nappes de pityriasis versicolore sur des

Au point de vue du diagnostic, une erreur est à peine possible; même les formes rappelant la roséole syphilitique par des taches rouge tendre et discrètes se reconnaîtront à première vue, puisqu'on peut les enlever avec l'ongle (1).

sujets qui en ignoraient absolument l'existence, et n'avaient eu aucune éruption sur la peau. On ne doit donc considérer comme faits absolument négatifs que ceux dans lesquels le médecin a pu constater de visu, après examen *suffisant*, que le conjoint du sujet pityriasique était absolument indemne. Voy., comme complément, la note 2 de la page 454, Tome II, 1^{re} édit. de cette traduction et notre travail de 1882, *loc. sup. cit.*, et Cf. HUBLÉ, Rech. sur le Pityr. versic., sa transmissibilité, et ses conséquences en médecine judiciaire — *Revue médicale de Toulouse*, juillet 1886.

L'histoire du pityriasis versicolore comporte encore beaucoup d'autres particularités curieuses, ou de points intéressants que l'obligation où nous sommes de nous borner ne nous permet que d'indiquer.

La germination du microsporon dans la couche cornée ne s'effectue ni dans l'enfance ni pendant la vieillesse — nous n'avons jamais trouvé le pityriasis versicolore chez le vieillard ni chez l'enfant — elle subit des phases d'augmentation, de diminution selon les saisons, le vêtement, l'état du trophisme kératosique. Les *phthisiques* présentent du pityriasis versicolore surtout dans les formes lentes chroniques; mais une maladie *aiguë* intermittente, amène, chez tous les sujets, un affaissement dans la germination du microsporon comme dans celle du trichophyton ou du favus. Ce n'est pas une *disparition*, comme l'a très bien noté E. AUDIGNIER, *Thèse de Paris*, 1886, mais un affaissement temporaire. Une maladie fortement desquamative, comme la scarlatine, élimine complètement le microsporon.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Cela n'est pas toujours exact; non seulement chez certains sujets le signe du coup d'ongle manque régulièrement; mais après une première desquamation thérapeutique, la couche cornée non desquamée peut rester infiltrée de microsporon, sans desquamer au coup d'ongle.

Si pour un dermatologiste le *diagnostic* est toujours élémentaire, il est loin d'en être de même pour tous les médecins, et il n'est pas superflu d'établir une différenciation, de savoir les erreurs principales à éviter, et être prévenu que certains cas, et certaines localisations surtout, peuvent prêter à ambiguïté.

I. — Il n'est pas rare, tout d'abord, que le pityriasis versicolore échappe au médecin, si celui-ci n'examine pas la surface du corps, ou si, la regardant, il ne la voit pas d'un œil suffisamment attentif, ou sous un jour favorable.

Au premier rang des éliminations à faire, se placent les taches hyperchromiques, ou dyschromiques, ainsi que diverses colorations accidentelles du tégument.

En aucun cas, les taches hyperchromiques vraies ne donnent par

Suite de la note des Traducteurs.

le *coup d'ongle* le lambeau desquamatif chargé de microphytes, pathogénomique du pityriasis versicolore; traitées par la teinture d'iode, elles ne s'imprègnent pas d'un excès d'iode au même titre que les champs de microsporon et en général toutes les taches phyto-dermiques, excellent signe pratique que nous ne cessons de signaler.

Dans cet ordre, on saura distinguer la syphilide pigmentaire du cou, les macules syphilitiques de tout genre, le chloasma (masque des femmes enceintes), et toutes les mélanodermies, cachectiques ou parasitaires, localisées, consécutives aux irritants, vésicatoires, applications de teinture d'iode, etc.

Dans les dyschromies, on évitera surtout la confusion avec le vitiligo et avec la lèpre maculeuse, confusion que nous avons vue faite plus d'une fois; dans ces deux formes de peau maculeuse, la distinction peut toujours se déduire immédiatement, du fait de la coïncidence de l'achromie centrale et de l'hyperchromie périphérique, phénomènes caractéristiques de ces dyschromies.

On se tiendra en garde, là comme il le faut faire constamment en dermatologie, contre les taches simulées, contre les amas séborrhéiques, contre les crasses de tout ordre; l'eau chaude et le savon serviront de moyen diagnostique péremptoire.

En dehors des taches pigmentaires, la roséole maculeuse pourrait, à la rigueur, être confondue avec du pityriasis versicolore en gouttes, si la possibilité de cette erreur n'était pas dûment signalée. Dans tous ces cas enfin, l'examen histologique pourra toujours être invoqué par tous, en raison même de son extrême simplicité qui met la constatation de ce mycoderme à la portée des moins experts.

Si le pityriasis versicolore n'existait que sur les surfaces libres, aucune ambiguïté réelle de diagnostic clinique n'existerait, mais les difficultés commencent aussitôt qu'il est question de surfaces de contact, sillon inter mammaire, creux axillaire, pli du coude, région fémoro-ano-génitale, creux poplité. Dans ces régions qui constituent des champs de culture excellents pour tous les mycodermes, l'irritabilité spéciale du tégument, l'abondance des sécrétions sudorale et sébacée, l'absence de soins suffisants, etc., atténuent les caractères cliniques différentiels de chacun des parasites, ou donnent lieu aux lésions communes de l'intertrigo (érythème, desquamation, eczéma, etc.) qui masquent plus ou moins les caractères typiques.

II. — Histologiquement, les difficultés ne le cèdent en rien aux difficultés cliniques, et se compliquent souvent de la coexistence chez le même sujet, ou sur le même point du tégument, de plusieurs parasites.

En signalant la coïncidence fréquente du pityriasis versicolore avec l'érythrasma et leur confusion possible, Köbner, l'un des premiers, le premier peut-être, a eu la notion précise de ces difficultés. De son côté, Kaposi a très explicitement indiqué qu'en certaines régions, le pityriasis versicolore pourrait être confondu avec l'*Herpes tonsurans*. Cette dernière remarque est très exacte, mais elle ne saurait avoir toute l'étendue

Le traitement du pityriasis versicolore doit être dirigé d'après le même principe et avec les mêmes méthodes et remèdes employés dans l'herpès tonsurant maculeux; il s'agit également ici de faire tomber

Suite de la note des Traducteurs.

que lui a assignée son auteur, car plusieurs des efflorescences que Kaposi et ses élèves admettent comme *Herpes tonsurans*, ont des caractères mycologiques différents, ou sont trop décidément frustes pour qu'il soit possible de les rapporter ainsi, d'autorité, au trichophyton. Quand une lésion est vraiment trichophytique, hormis les cas très anciens ou déformés par l'intensité des altérations inflammatoires, ou par l'activité d'une intervention thérapeutique antérieure, on trouve à l'examen histologique les caractères si nets de la végétation de ce mycoderme, et on les constate toujours, au moins dans les poils de la périphérie.

III. — Beaucoup plus difficile encore est l'affirmation, ou la négation, dans quelques-unes de ces formes curieuses d'érythème circiné furfuracé, de pityriasis rosé, d'érythème papuleux desquamatif, d'eczéma circiné et marginé, si fréquents en avant du sternum et dans la région dorsale. Dans la plupart de ces cas, les caractères histologiques sont frustes (spores banales), ou se rapprochent plutôt de ceux du *Microsporon furfur* que de ceux du trichophyton; dans tous, il faut se mettre en garde contre la coïncidence des divers parasites et notamment du *Microsporon minutissimum* de Burchhardt — *Med. Zeit.*, 1859, Berlin, voy. trad. française de KAPOSI, 1881, t. II, note des traducteurs et plus loin note 1, p. 863, et du *Microsporon anomæon* de E. Vidal — *Ann. de Dermatologie*, 1882.

Sur le thorax, le pityriasis versicolore est absolument commun, le microsporon de Burchhardt et le parasite de Vidal assez fréquents, le trichophyton plus rare; la supposition de fréquence de ce dernier est venue, de sa confusion avec quelques-uns des autres mycodermes, et de l'annexion qui lui a été faite, abusivement selon nous, d'efflorescences jugées parasitaires sur des caractères histologiques que nous déclarons insuffisants.

Dans les plis axillaires, antibrachiaux, le trichophyton est relativement rare, le pityriasis versicolore plus commun, et l'érythrasma assez fréquent; dans le pli inguino-génital, aux points de contact du scrotum avec la cuisse, tous les parasites sont communs, y compris l'érythrasma, et la difficulté de diagnostic clinique y est souvent très ardue. Si l'affection y est très ancienne, médiocrement irritative, les disques uniformes sur toute la surface, l'érythrasma est plus probable; si les disques sont nettement circinés, très irritatifs à la périphérie; si l'affection a évolué avec rapidité, le trichophyton est presque certain; si les caractères sont douteux, l'irritation dermique peu intense ou nulle, la desquamativité facile, le pityriasis versicolore existe probablement. Mais il faudra presque toujours le contrôle microscopique qui sera facile et éclatant s'il s'agit de microsporon furfur, ou de trichophytie récente. Pour le microsporon de Burchhardt, la délicatesse du parasite rend l'apprécia-

d'une manière méthodique et en peu de jours toutes les couches épidermiques supérieures qui sont le siège du champignon (1).

E. Vidal a dans ces derniers temps décrit comme mycose spéciale, sous le nom de « pityriasis circinata et marginata », des plaques variant du rose au brun pâle, avec desquamation modérée, et dont la dimension peut atteindre jusqu'à celle d'une pièce de 50 centimes; ces plaques s'observent sur le tronc, les membres, au creux des aisselles. Il a donné à ce champignon, qui est caractérisé par de très fines spores (sans mycélium), le nom de « microsporon anomeon ou dispar ».

ÉRYTHRASMA (BÄRENSPRUNG)

L'érythrasma (Bärensprung) est une forme morbide assez fréquente et par conséquent aussi plus généralement connue que la précédente. Son individualité clinique et mycosique a été établie dans ces dernières années

tion vraiment difficile pour les médecins peu versés dans ces recherches.

Nous ne voulons pas prolonger cette étude un peu ardue. Nous avons jugé nécessaire, cependant, de signaler l'écueil et les difficultés de ce diagnostic du pityriasis versicolore, qui a été vraiment trop simplifié par les auteurs.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Il n'est pas très difficile de guérir le pityriasis versicolore, mais, à en juger par les nombreuses *récidives* qu'ont éprouvées les malades dont on étudie avec soin l'histoire, on reconnaît qu'il est moins aisé de le détruire *radicalement*. Les récidives ont deux sources : une guérison *incomplète*, et une *réinfection* par les linges de corps.

Pour obtenir la guérison complète, il faut agir, non seulement sur le plan corné épidermique superficiel, mais encore dans les lacunes de l'épiderme, et dans les infundibula pilaires, qui lui servent de réceptacle. Quand on observe la récidive, c'est par là qu'on la voit *débuter*, et, à l'origine, le pityriasis versicolore est toujours périfolliculaire ou péripilaire — *Pityr. vers. ponctué*.

La plupart des moyens qui ont été proposés sont bons s'ils sont surveillés et, exécutés pendant un temps suffisant, jusqu'à ce que la curette ne trouve plus trace du parasite en aucun des points précédemment envahis, c'est-à-dire lorsque la *guérison histologique* est réalisée. Si l'on se contente de la guérison clinique, *guérison apparente*, la récidive est, à peu près assurée.

Si les surfaces envahies par le microsporon ne sont pas très étendues, le remède le plus simple consiste à faire des frictions de teinture d'iode, jusqu'à élimination répétée des couches cornées occupées par le microsporon.

Si les surfaces sont plus étendues, ou si l'on rejette l'exfoliation

par E. Besnier, Balzer et Dubreuilh, ainsi que par des descriptions et des recherches exactes dues à Weyl, Köbner et Riehl.

Il se manifeste sous forme de disques, très circonscrits, rouge pâle, jaune jusqu'à brun foncé, unis ou à furfuration fine, ayant leur siège sur les surfaces de contact du scrotum et de la cuisse, du creux des aisselles, du pli des seins, plus rarement sur la peau voisine de ces régions et de préférence chez des hommes d'un âge mûr. Les plaques ne deviennent prurigineuses que sous l'influence de la transpiration et ont un caractère extrêmement chronique. Les squamules épidermiques des plaques d'érythrasma peuvent se détacher facilement et renferment un champignon — microsporon minutissimum, Bärensprung — découvert en 1859 par Burchhardt, ce champignon est constitué surtout par des mycéliums rectilignes, allongés, très fins et des gonidies correspondantes. Il a été étudié dans tous ses détails par les auteurs ci-dessus et en somme décrit et dessiné d'une manière identique.

Par contre, le pityriasis maculata et circinata que Duhring a décrit et qu'il regarde comme identique au pityriasis rosé et circiné (Bazin, Bielt, Gibert, Hardy, Horand), me semble correspondre peut-être sous certains rapports à notre herpès tonsurant maculeux et peut-être aussi à une forme aiguë d'érythème. Il ne m'est pas possible de trancher cette question d'après la seule description de ces cas (1).

iodique pour une raison quelconque, on peut arriver au but à l'aide du traitement suivant fort simple :

1° Savonner *très exactement* à eau *chaude* toutes les parties malades, le matin au lever.

2° Le soir, au coucher, faire une *friction* de quelques minutes, sur *toutes* les surfaces malades avec la pommade suivante :

Résorcine et acide salicylique.	à à	1 à 3	grammes.
Soufre précipité.		5 à 15	—
Lanoline, vaseline, axonge	à à	25	—

S'il survient un peu d'irritation érythémateuse de la peau, on interrompt, et on fait l'examen histologique, qui décidera de la suspension ou de la reprise.

Une semaine de traitement, — *bien exécuté* — est en moyenne suffisante.

Si l'on ajoute à cela la désinfection à l'étuve humide, après savonnage des chemises de laine, gilets de corps, etc., on aura mis le malade à l'abri de la récidive.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Le lecteur sait surabondamment par ce que nous avons dit en maint endroit et notamment pp. 808 et 809, que le pityriasis rosé de Gibert est absolument indépendant de la trichophytie. Sur divers points relatifs à l'érythrasma, plusieurs notions complémentaires sont indispensables; nous les avons réunies dans l'appendice suivant :